



TRIO GAGNANT
Cyril Duval, Olivier Fichot et Bertrand de Marignac.

10 années de surprises et d'histoires humaines

Retour sur les principaux temps forts qui ont scandé le fructueux parcours de la maison **Genève Enchères**, anecdotes savoureuses à l'appui.

PAS UN INSTANT, ils ont douté. Genève Enchères ne pouvait que fonctionner. Issus d'une autre maison de vente aux enchères genevoise, Olivier Fichot, commissaire-priseur, et Cyril Duval, historien de l'art, étaient convaincus qu'il y avait une place pour une seconde enseigne généraliste dans la ville. Et c'est avec la fougue et l'ambition de la jeunesse qu'ils se sont lancés sur le marché, sitôt rejoints par Bertrand de Marignac, avocat.

1^{er} avril 2015. Il y a foule à la vente inaugurale! Parti de rien, le trio est grisé. En salle, 1053 lots passent sous le marteau. Ils seront dispersés au gré de cinq

vacations courant sur trois jours, tandis qu'une vente silencieuse propose en parallèle 574 lots. «Le premier objet était une montre Swatch exubérante. Le dernier, un canapé en soie jaune resté invendu, se souvient Olivier. Celui-ci provenait de l'inventaire d'une demeure lausannoise fraîchement cambriolée pour la troisième fois! Tout était sans dessus dessous et il ne restait pas grand-chose.» Si ce n'est derrière la porte des toilettes qu'une envie pressante de dernière minute amena à pousser. Une authentique affiche de l'artiste français Pierre Bonnard n'attendait plus que l'expert: «La plupart du temps, ce sont des reproductions que l'on voit... Ce fut le record de la vente!»

Depuis, le couple propriétaire de la demeure et du canapé jaune est devenu la mascotte de Genève Enchères. Une de ces rencontres touchantes qui ont jalonné l'histoire de la maison genevoise et qui donnent une saveur toute particulière à la célébration de sa première décennie.

Aujourd'hui, l'équipe compte neuf collaborateurs et le chiffre d'affaires annuel s'élève à 9,8 millions de francs, avec une augmentation moyenne de 14% entre 2015 et 2022. Certes, la structure reste petite. Mais elle a effectivement su faire sa place dans le paysage. Notamment en prenant le virage de la digitalisation des ventes: «Le projet était en cours depuis une année. Le Covid en 2020,

les téléphones qui ont cessé de sonner, le *lockdown*, furent un facteur d'accélération. Et cela a transformé le métier. Avant, il était considéré comme un peu poussiéreux. Son image a changé. Elle a pris un vrai coup de frais.»

«Maintenant, on enchère en ligne comme on achète une paire de chaussures chez Zalando ou ASOS, depuis son sofa, smartphone en main. C'est tellement facile. L'année passée, nous avons organisé une vente *online* de 50 sacs, sans aucun catalogue papier. Il n'y avait que trois personnes à l'exposition. Nous étions un peu inquiets. Or, ce fut un succès total; nous avons multiplié par quatre notre résultat.»

D'ailleurs, Genève Enchères fut la première à proposer des visites 3D de ses expositions pour permettre de voir les lots mis en contexte même depuis l'étranger. Et les chiffres parlent d'eux-mêmes: en mai 2025, seulement 115 lots étaient proposés à la crie, contre 2746 *online*...

Un trésor sur le palier

Pour autant, c'est en salle que fut réalisée la vente record, en décembre 2018. Olivier se rendait dans une maison à Chêne-Bougeries pour un inventaire. Un huissier était déjà passé quelques mois plus tôt. Là aussi, pas grand-chose à prendre. Sur

le palier: deux piles de tableaux gisant à même le sol. Des choses sans valeur trouvées dans le grenier. Sauf une peut-être. Un cheval de profil sur fond neutre, plutôt en mauvais état, rentoilé, recadré façon Ikea, mais joli et qui attire le regard. Le spécialiste est intrigué. L'objet est rapporté au bureau et les recherches aboutissent sur une possible attribution à Bénigne Gagneraux, peintre dijonnais de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Le temps passe et toujours pas d'expert pour authentifier l'œuvre. Une estimation entre 2000 et 3000 francs est apposée dans le catalogue prêt à être imprimé avec en couverture, ledit cheval. Et la nouvelle tombe. Le tableau est authentique: «On en ignorait tout depuis 100 ans. Les enchères ont donc débuté à 2000 francs mais très vite, ont atteint le 20 000, puis les 100 000, 200 000... pour finalement s'arrêter à 590 000 francs, soit 717 000 francs inclus.

Des anecdotes comme celle-ci, la maison en fourmille. Comme récemment, en mai 2025. «Je fut appelé pour une collection de jades chinois, dans un appartement à moitié vide à Lausanne, raconte encore Olivier Fichot. Et voilà que dans le salon, je tombe nez à nez avec un grand tableau un peu caravagesque.

Enchères

Par Sylvie Guerreiro

Je demande à faire quelques recherches. Accepté. Une attribution se dessine. L'œuvre serait de Louis Finson, un artiste flamand de la fin du XVI^e siècle - début du XVII^e, ami et protecteur du Caravage.» De quoi donner une estimation allant de 10 000 à 15 000 francs.

Le coup d'éclat viendra deux ou trois jours avant la vente, lorsqu'une photo en noir blanc est découverte. C'est bien le tableau en question, mais il a manifestement été coupé en haut et en bas, supprimant de ce fait la signature de l'artiste. Il s'agit du *Grist* et la *femme adultère*, une huile sur toile de 1608. Lors des enchères, la bataille s'engage entre internet et un jeune homme présent dans la salle. Le tableau est adjudgé 250 000 francs. Et l'acquéreur de prendre la parole, expliquant qu'il représente un musée privé à Cavaillon, l'Hôtel Agar, qui possède la plus grande collection du peintre...

Ce sont ces histoires derrière les objets, cette intimité partagée avec les gens, ces familles endeuillées avec lesquelles il faut être capable de déployer des trésors de diplomatie et de bienveillance, que l'équipe de Genève Enchères a toujours mis au centre. Et c'est ce qui la rend si fière du chemin parcouru. ■



RECORD Bénigne Gagneraux, *Cheval*, 1787, huile sur toile, vendu 717 000 francs en décembre 2018.

PHOTOS: GENÈVE ENCHÈRES